

ment le blason d'une antique famille forézienne, qui avait donné un bailli à la province.

Braves gens au demeurant, d'une vie simple et digne. Claude du Verdier nous a conservé le souvenir de ses parents morts pendant son enfance et sa première jeunesse (1) : c'est, à mon avis, ce qu'il y a de meilleur en son œuvre, parce que, là du moins, même à travers une phraséologie banale et des formules convenues, on sent percer la mélancolie d'un sentiment sincère. Voici sa sainte mère Agathe des Gouttes (2); Toussainte Terrasse et Geneviève Chalencou, ses aïeules; Claude de Tournon, son oncle maternel, presque un personnage, élu de Forez, à qui Antoine du Verdier avait dédié une épitaphe dans l'église Saint-Pierre, à Montbrison; Anne de Glavenas, sœur utérine de son père, « après laquelle on aurait en vain cherché une bonne femme sur la terre ». Et cet humble nécrologue se poursuit, un peu monotone, un peu puéril, si l'on veut, mais tout de même assez touchant. Claude n'oubliera pas sa cousine Marie de Tournon; et son cousin Jean de la Mure; et son frère Jérôme, qui à peine ouvrit les yeux à la lumière du jour; et sa petite sœur Dorothée (3), décédée à deux ans, que leur père avait voulu nommer ainsi, parce qu'il l'avait accueillie comme un présent de Dieu (4). » Et ce sont encore des compagnons de jeux, ou bien des amis de la famille, entre autres ce pauvre Martin Cruzille, mort si malheureusement d'une indigestion « de prunes non

---

(1) *Peripetasis epigrammatum*, p. 176 et suiv.

(2) Antoine du Verdier épousa en secondes noces Philippe Pourrat, veuve de Guillaume Chausse, élu de Forez et contrôleur du domaine.

(3) Jérôme et Dorothée doivent être ajoutés aux dix enfants d'Antoine du Verdier déjà connus.

(4) Ant. du Verdier, *Diverses leçons*, l. V, ch. iv.